L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 30 MAI 1894.

## Représentation en l'honneur de Catherine Cole.

Dédiément, le témoignage public d'estime que l'on veut rendre à Mme Field, (Catherine Cole) prend de grandes proportions. Non seulement des comités se sont organisés pour lui venir en aide, dans le grand voyage qu'elle est obligée de faire afin de rétablir sa santé altérée par le travail ; mais l'Association des Portiers de la poste s'est mise à la disposition du comité exécutif. Elle a offert de donner au bénéfice de Catharine Cole une représentation d'une des œuvres les plus populaires qu'il y ait au répertoire—Colleen Bawn.—Elle en a fait l'ouverture au major H. H. Baker, président du dit comité et, à la suite d'une correspondance échangée entre elle et lui, il a été décidé que la représentation aurait lieu le 6 mai, au Théâtre St-Charles, sous les auspices et sous le contrôle de l'Association des Portenrsetdes différents comités chargés de la direction générale du festival.

Nous apprenons qu'il y aura, demain, jeudi, à huit heures du soir ; à l'Hôtel Grunewald, un meeting pour régler l'ensemble et les détails de la fête. Tous les membres des comités sont priés d'y assister, ainsi que les autres invités.

# Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 30 Mai 1894.—Indications pour la Louisiane : Temps généralement beau, averses partielles ; vents variables.

Température du 29 mai 1894.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens, No 142 rue du Canal.

| | Entre Carondelet et Baronne. Fahrenheit | Centigrade |
|---|---|---|
| 7 heures du matin..... | 78 | 25 |
| Midi..... | 90 | 29 |
| 3 P. M..... | 83 | 28 |
| 6 P. M..... | 86 | 27 |

**Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.**

Mariages—Benjamin Laran à Mlle Marie Maumus ; Peter Booker à Mlle Alice Laury ; George Simon à Mlle Angelo Gasquet ; Albert Williams à Mlle Jane Montgomery.

Naissances—Mmes Charles Serantine, un garçon ; Allen Marshall, une fille ; Walter Fassy, un garçon ; Frank E. Richmond, une fille ; Louis Holtz, un garçon ; John H. Peterman, une fille ; Louis Portuna, une fille ; Peter Crosby, un garçon ; William Wattigny, une fille.

Décès.—Mme Frederick Ucaver, 34 ans, 368 Erato ; Mme John D. Crawford, Hôtel St-Louis ; Henry Roeche, 25 ans, 113 Général Taylor ; Jacob Zweibel, 46 ans, 1571 Magazine ; Mme Mary Hoffman, 78 ans, Jackson et Magnolia ; Mme Nora Moachon, 38 ans, 1312 Magazine ; William Lee, 89 ans, 98 rue Cypress ; Mme Yves J. B. Plauche, 79 ans, 388 Bourbon. Mme Celia Maus, 31 ans, 1317 Philippe ; James Judge, 61 ans, 47 1/2 Elmire ; John O'Connor, 32 ans, 91 Sud Liberty ; Patrick Farrelly, 67 ans, 211 Calliope ; Henry Fields, 30 ans, 145 Champs Elysées ; John Nolan, 80 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres ; John Grochel, 52 ans, St-Pierre et Chartres ; Manual Trustels, 53 ans, 143 Dauphine.

### En Dommages.

Un procès de $42,500 de dommages vient d'être intenté par M. Bolivar Thompson, ex-ingénieur d'Etat, à la Yazoo and Mississippi Valley R. R. Co., pour la perte d'un œil.

Le demandeur était assis dans un compartiment appartenant à la compagnie, lorsqu'il a été frappé dans l'œil par la corde qui sert au conducteur à donner les signaux. Cette corde était pendante et ayant été tirée brusquement par le conducteur au moment où passait M. Thompson, elle l'a atteint à l'œil au point de le faire perdre complètement l'usage de cet organe.

### Attaquée par un Italien.

Emma Mead, une jeune femme qui habite au No 443 de la rue Bagatelle a rencontré lundi soir rue Bourbon un Italien du nom de Fabio Belarbo qui l'a attaquée et la saisissant à la gorge, a essayé de la renverser. Elle a crié au secours et ses appels ont effrayé un inconnu l'Italien.

Elle en a profité pour fuir, mais son agresseur l'a poursuivie jusqu'à la rue de l'Esplanade, où la jeune femme a trouvé un agent de police qui a donné la chasse à l'Italien. Celui-ci a été emmené au poste du cinquième precinct et traduit dans la matinée devant le recorder Ancoin. Il a prétendu qu'il ne pouvait ni parler ni comprendre l'anglais, mais a fait comprendre par signes qu'il était innocent. Le juge l'a condamné à $25 ou trente jours. Emma Mead n'a pas comparu devant la cour pour le poursuivre.

### Murailles Dangereuses.

L'ingénieur de la ville a écrit hier au commissaire Farrell, pour lui demander de prendre les mesures nécessaires pour que soient démolies au plus tôt les murailles des N. O. Knitting Mills, récemment détruite par un incendie.

### Le feu.

Hier matin à 3:30 heures, le feu a pris dans une pile de bois contenant 60,000 pieds et qui se trouvait dans une des étuves de la scierie McEwen, Carrollton Avenue, près du Nouveau-Bassin. Le bois a été endommagé pour $150.

—Hier matin à 10 heures, le feu a été découvert dans une balle de coton au pied de la rue Deuxième. Les dommages sont insignifiants.

### Infanticide.

Hier matin, à 5 heures, deux gamins de couleur qui allaient à la pêche, ont trouvé à l'encoignure des rues Art et Prieur, un enfant blanc du sexe féminin âgé de quelques heures à peine. Les enfants sont allés informer Mme Pierre St-Cyr qui a transporté l'enfant chez elle et a annoncé qu'elle en prendrait soin jusqu'à ce que l'on ait décidé quelque chose à son égard.

### Brûlures.

A 4 h. 30 P. M., Marie McGeary, une femme de soixante ans, qui habitait des copeaux dans au cour coin Eglicité et Forest, a mis le feu à ses vêtements et a été légèrement brûlée au dos et aux épaules. Elle a reçu les soins du Dr Callan.

### Arrestation.

On a arrêté dimanche au City Park, Louis Delatour et A. Théard, qui se battaient, et le recorder Ancoin a condamné hier matin Delatour à $10 ou 10 jours ; Théard a été acquitté.

RECTIFICATION.

Thos. A. Théard condamné à $5 ou 10 jours. Delatour acquitté.

A reliable druggist

An honest business man does not attempt to substitute something else for Brown's Iron Bitters. It is natural that the customer should resent the imposition and take his trade elsewhere. A case in point: Suppose you are suffering from dyspepsia and you desire to purchase a bottle of Brown's Iron Bitters—smiling, the dishonest druggist shows you somebody's iron tonic with the remark that it is better and costs less—perhaps you take the imitation—what is the result? It blackens your teeth, causes constipation and does you no good. An extra profit has been made at your expense. But get the genuine—

Look carefully at the package when you purchase. Imitations abound and should be denounced. The genuine has two crossed red lines on the wrapper.

Make Sure of it.

BROWN CHEMICAL CO. BALTIMORE, MD

La meilleure de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. des E.-U.

Royal Baking Powder

Absolument Pur.

## CONSEIL MUNICIPAL.

### L'Ordonnance du Belt Road est Annulée.

Le fait que le Conseil devait hier soir prendre une décision au sujet de l'ordonnance du chemin de fer de ceinture avait amené dans la salle des délibérations une foule nombreuse, anxieuse de savoir quel serait le résultat du meeting.

La séance a été ouverte à 7 heures 30 sous la présidence du maire Fitzpatrick, et vingt-six membres étaient présents.

Le message du maire est comme suit :

1. Rapport du trésorier pour la semaine finissant le 26 mai 1894.

2. Rapport du commissaire des édifices publics, contenant un tableau détaillé du travail exécuté par les prisonniers du Police Jail, du 22 au 28 mai 1894.

3. Communication de M. C. B. Fischer qui notifie le Conseil qu'il refuse d'accepter le privilège qui lui a été accordé pour la construction d'un chemin de fer de ceinture par l'ordonnance No 9204 C. S.

4. Pétition de Louis Grunewald qui demande l'autorisation de faire construire, dans l'Ilot borné par les rues Dauphine, Bourbon, Conti et Bienville, un entrepôt et une écurie.

Respectueusement,
Signé : John Fitzpatrick,
Maire.

M. Thriffly se plaint des insinuations qui ont été faites à l'adresse du Conseil par M. Ellwood au mass meeting tenu récemment dans le sixième district, et laissant entendre que les conseillers se seraient approprié de l'argent provenant de la vente de certains privilèges sur les quais

M. Thriffly dit que le public a pris l'habitude de ne pas se gêner pour faire courir des bruits malveillants au sujet des fonctionnaires publics, et il demande que le comité d'ordre public se livre à une enquête, afin de faire cesser de pareils bruits. Le Conseil en général et que l'on asche qui blâmer si ces insinuations sont bien fondées.

La communication de M. Thrifflley est reçue favorablement par le Conseil.

On adopte à l'unanimité une ordonnance de MM. Doerr et Brand, ayant pour but d'annuler l'ordonnance No 9204 C. S., en vertu de laquelle le privilège de faire construire un chemin de fer de ceinture était accordé à C. B. Fischer.

On adopte deux ordonnances relatives aux finances.

Le contrôleur est requis de demander des offres pour le pavage de l'avenue Peters, de Magasins à Dryades.

Le contrôleur est requis de demander des offres pour le pavage de la rue Maudeville, de Royale à South Peters.

On accepte l'offre de S. D. Moody & Co. pour la construction de trottoirs en briques sur les deux côtés de la rue Verret, de Patterson à Market, cinquième district.

On accepte l'offre de S. D. Moody & Co., pour la construction de trottoirs en planches, rue Verret, de Market à De Armas, cinquième district.

On accepte l'offre de S. D. Moody & Co., pour la construction de trottoirs en Schillinger, rue Milan, de Baronne à Long.

On accepte l'offre de F. Jahnck, pour le pavage en briques vitrifiées, rue Gravier, près du Palais de Justice.

On adopte une ordonnance amendant l'ordonnance No 9,051, C. S., relative au paiement de l'intérêt sur les sommes dues à M. A. Orlopp, Jr.

Ordonnance de M. Kane, relative au pavage de la rue Derbigny, de l'avenue Tulane à la rue St-Louis.

Ordonnance de même, relative au pavage de la rue Villeré, de Commune à Toulouse.

Ordonnance de même relative au pavage de la rue Franklin, de Poydras au Nouveau Bassin.

Ordonnance du même relative au pavage de la rue Liberté, de Commune à Toulouse.

Ordonnance de M. Dickson ayant pour but de réduire l'assessement au nom de A. Goldstein.

Mme J. I. Day est autorisée à faire construire une maison en bois, rue Orange entre Tchoupitoulas et South Peters.

On accepte l'offre de F. Jahncke pour le pavage en Schillinger des trottoirs et des cours du Palais de Justice.

A ce moment, le maire ayant été informé qu'un comité de citoyens désirait se présenter devant le Conseil, l'ordre du jour est suspendu, et on fait entrer le comité dont le juge Fenner est le président.

Le juge annonce que le comité dont il est le président a été nommé au mass meeting pour venir demander au Conseil quelle décision il avait prise au sujet de l'ordonnance du chemin de fer de ceinture.

Le maire lui ayant répondu que l'ordonnance avait été annulée, le juge Fenner le complimente et se retire pour aller annoncer le résultat de son entrevue aux personnes assistant au mass meeting. Cet incident étant clos, on prend l'ordre du jour.

On adopte une ordonnance de M. Dickson autorisant Mme Mary Horney à faire construire un cottage double dans l'Ilet borné par les rues Orange, Tchoupitoulas, Religieuse et Race.

William Hogsett est autorisé à faire construire une écurie rue Race près St-Thomas.

On annule l'assessement sur le yacht "Nepenthe" inscrit par erreur au nom de C. P. et J. Richardson.

W. H. Kern est autorisé à entretenir plusieurs chevaux chez lui, coin Antonine et Constance.

M. McGowan est autorisé à ouvrir un café au coin des rues Commune et Bassin.

On autorise Thomas Hofee à ouvrir un café au coin des rues Conti et Chartres.

Le contrôleur est requis d'annuler l'assessement de la Electrical Supply Mfg. Co., pour l'année 1894.

Le trésorier est requis de recevoir le montant intégral des taxes au nom de Alfred Montgomery et autres.

Ordonnance relative au paiement des pompes de drainage de la rue Bienville.

On autorise W. W. Rousseau à ouvrir une boulangerie rue Vallette entre Eveline et Market.

Contin ac Thomas sont autorisés à entretenir plusieurs chevaux au No 143 de la rue Royale.

Le commissaire des travaux publics est requis de sommer la compagnie du gaz et le chemin de fer du Mississippi Valley de faire paver leurs trottoirs.

### Chute.

Un nommé Jean Marie âgé de 25 ans, est arrivé hier matin de Crowley, Lne., souffrant d'une blessure au dos. Il est tombé d'un arbre dimanche dernier. On l'a transféré à l'hôpital à son arrivée.

### Accident.

A 1 heure 30 P. M., un nommé H. Dickman qui conduisait un tombereau chargé de briques, a été renversé par celles-ci au moment où il les déchargeait. Il a reçu des contusions et des lésions internes et a été transporté à l'hôpital.

### Tentative de vol.

Hier matin à 1 heure, un malfaiteur a essayé de pénétrer chez M. Victor Zatran No 29 rue Delaronde en forçant les volets, mais les personnes de la maison ont entendu le bruit que faisait le voleur, et celui-ci prit de peur, s'est enfui.

### A l'Hôpital.

Emile Pierre, un nègre de soixante-dix ans, gardien du New Orleans Gun and Rod Club est arrivé hier à la Nouvelle-Orléans, par le train de 1 heure 50 du chemin de fer du Northeastern, venant du North Shore, où il s'était fait de graves lésions internes en tombant d'une échelle.

Une voiture d'ambulance a été appelée et il a été transporté à l'Hôpital de de Charité.

### Accident.

Vers 2 heures 30 de l'après-midi, Alfred Morris, un jeune nègre de quatorze ans, domicilié rue Walnut, près Water, jouait avec un autre garçon, quand il s'est accidentellement cassé le bras gauche. Une voiture d'ambulance a été appelée et il a reçu les soins des internes de l'Hôpital de Charité.

## La Voix du Peuple !

Avez vous entendu la voix du peuple, cette voix puissante, irrésistible, qui commande l'obéissance ?

Elle a réveillé hier soir les échos de la Nouvelle-Orléans, et ceux qui au nombre de plus de quatre mille ont poussé ce cri d'alarme, cri d'avertissement pour la population comme pour ses mandataires, ont donné l'exemple d'une démonstration vraiment digne d'un pays aux institutions républicaines, à l'issue du mass meeting tenu à la salle d'artillerie Washington.

A cette réunion à laquelle assistaient plus de quatre mille personnes, et que présidait le juge Ferguson, des discours ont été prononcés par MM. Ferguson, H. Garland, J. McLaughlin, J. W. Gurley et H. P. Dart.

Tous ont critiqué la présente administration et ont montré la nécessité de l'organisation dans chaque ward, pour ceux qui sont partisans de la réforme, des clubs dont le but est de protéger contre les abus, de veiller à l'administration des affaires municipales, etc.

Chaque ward, lorsque l'organisation sera complète, choisira des délégués qui composeront le comité central de Réforme, lequel tiendra immédiatement une réunion pour commencer sans plus de délai son œuvre importante.

Le juge Ferguson, en annonçant la clôture de la séance, a proposé de remercier la presse qui représente toujours le sentiment populaire et qui est sans cesse prête à défendre les intérêts du peuple. Il a prié l'assistance d'évacuer la salle en bon ordre et de se rendre aux bureaux des journaux pour les sérénader.

Cette vague humaine qui occupait la rue St-Charles d'un trottoir à l'autre sur une longueur de trois ilets, est passée devant l'Hôtel de Ville au moment où le Conseil allait ajourner, mais déjà le mass meeting de la semaine dernière avait fait son effet et l'ordonnance du Belt Road venait d'être à tout jamais enterrée.

Sur le parcours de cette foule, les monchoirs s'agitaient aux balcons et l'enthousiasme était à son comble ; ce qu'il y avait de remarquable, entre autres choses, c'était la composition de ce défilé. Ce n'était certainement pas une bande d'ivrognes et de voyous, mais une agglomération de citoyens respectables composant le meilleur élément de la ville, celui duquel elle tire son revenu et qui pour ce motif, si non pour d'autres, a le droit d'élever la voix.

Après avoir sérénadé les journaux et poussé des hurrahs formidables, cette foule s'est disperséen bon ordre, et en quelques minutes il ne restait plus trace de cette réunion qui marque une ère nouvelle dans la politique néo-orléanaise et au cours de laquelle ont été jetés des jalons d'un mouvement dont on ne peut pas se dissimuler l'importance.

### Crescent Rowing Club.

Le Crescent Rowing Club qui a élu domicile sur les rives du Bayou St Jean, se ressentant un peu de ceux dont la situation est non la plus avantageuse, à cause du cours sinueux du canal, mais le plus pittoresque. Tous ses membres étaient hier en habit de gala, et pleins d'une joyeuse activité, et sur ses bonnes mœurs, leurs toilettes d'été aux couleurs si fraîches, si variées, une foule de jeunes filles que l'on retrouvait plus avant dans la soirée, dans les jardins du New Orleans Rifle Club loués pour la circonstance par les canotiers pour recevoir leurs invités.

Lorchestre avait été installé sur la plateforme de danse où ceux qui ne redoutaient pas la chaleur ont valsé à cœur joie, tandis que les autres invités se promenaient dans le parc ou assis aux tables qui y étaient disséminées, dégustaient à la lumière des lanternes vénitiennes, les rafraîchissements servis par les membres du club.

Les régates du Crescent Club sont très courues parce que l'on en garde toujours le meilleur souvenir.

Celle d'hier soir, la sixième donnée par ce club, a contribué à maintenir sa réputation. La réception a été telle que le pouvaient désirer les plus exigeants, quant aux courses, elles n'ont pas été assez disputées, sauf la dernière qui a été gagnée avec moins de facilité.

En voici le résultat :

Junior wherry—(Amelia) James Mackray, 8 min., 12 1/2 sec.

Senior wherry—(Nellie C.) C. P. Marionneau, 7 min., 24 1/2 sec.

Junior single—(Blanche) J. S. Waterman, 7 min., 42 sec.

Senior double—(Katie B.) J. Wells, J. E. Lambert, 7 min., 8 sec.

Senior single—(Lady L.) W. P. Carey, 7 min. 8 1/2 sec.

Junior gig : J. B. Cefalu.—Aug. Gehlback, Bow : J. J. D'Aquin, No 2 ; Jas. Mackay, No 3 ; J. S. Waterman, Stroke ; J. H. Shanks, Coxswain—7:32".

Senior gig : J. B. Cefalu—J. Wells, bow, C. J. Reilly, No 2, R. L. McCormack, No 3, W. P. Carey, stroke, Aug. Gehlback, coxswain—6'45".

Les médailles ont été distribuées dans la salle de bal par le président du club M. A. J. Reese.

La grande régate à laquelle prendront part les différents clubs de canotage aura lieu les 26 et 27 juin, au West End. Le Crescent Club y sera représenté par ses meilleurs rameurs.

Les officiers étaient hier :
Referee, B. N. Benachi.
Juges, Jno B. Cefalu, E. V. Reiss.
Timers, E. A. Jourdan, C. Cabiro, Jr.

### Attaque nocturne.

Douglas Wilson, un vieux nègre de soixante ans, domicilié rue Derbigny, entre Donaldson et Bienville, rentrait chez lui hier matin à 1 heure, quand en montant à sa chambre, il a été attaqué par un individu qui l'a renversé sans connaissance d'un coup de baton à la tête.

Wilson est resté étendu sans connaissance pendant quelques instants et quand il a repris l'usage de ses sens il est sorti dans la rue pour aller chercher du secours. M. James Degnorn, député shérif qui passait à ce moment a fouillé la maison en compagnie de Wilson et a trouvé le contenu des armoires renversé sur le parquet, mais rien n'avait été emporté.

James Plowden, un nègre de dix-neuf ans a qui Wilson avait laissé la garde de sa maison pendant qu'il était parti pour Bâton Rouge, ayant agi d'une manière suspecte en apprenant la nouvelle, a été arrêté et conduit au poste de police du quatrième precinct où l'on a découvert, sur ses vêtements plusieurs tâches de sang. Il sera maintenu en état d'arrestation jusqu'à plus ample informé.

Le blessé a été transporté à l'Hôpital de Charité où les chirurgiens ont déclaré que son état était grave.

### MENUS FAITS.

—Mme F. Brunet part aujourd'hui pour France ; elle va passer quelque temps auprès de sa mère qu'elle n'a pas vue depuis une quarantaine d'années. Il est aisé de concevoir le bonheur qu'éprouveront la mère et la fille en se retrouvant après une aussi longue absence, et l'accueil qui sera fait à Mme Brunet par toute sa famille.

—Un autre départ à noter aujourd'hui : celui de Mlle Thérèse Roy qui entreprend, elle aussi, un long voyage par delà les mers.

Mlle Roy va en France en visite chez sa sœur, dont elle est éloignée depuis huit ans. Ses amies lui souhaitent toutes un heureux voyage.

—Le club de Savannah n'a pas mieux commencé sa série de parties de B. B. avec nos Pirates, que ne l'ont fait les clubs d'Atlanta et de Macon. La partie d'hier a été un triomphe pour nos hommes, 10 *runs* contre 2. Duke n'a pas été le redoutable pitcher que l'on craignait. A ce soir la prochaine victoire des Pirates.

—Hier à midi, Eugène Lacoste, un enfant de trois ans dont les parents demeurent au No 136 1/2 de la rue de Chartres, jouait au coin de cette rue et de la rue Toulouse, quand il a été renversé et légèrement blessé aux jambes par une voiture appartenant à Geo. A. Ortman qui demeure aux Nos 536 et 538 de la rue Magazine. L'enfant a été transporté chez ses parents.

On lit dans un journal parisien :

"La police est sur la trace de l'assassin, qui s'est réfugié du côté de l'hippodrome de Longchamps. Tout fait croire que les agents sont sur une bonne piste."

Parbleu ! s'ils sont sur la piste du champ de course !

# BULLETIN Télégraphique.

## Le Cabinet.

On annonce que le cabinet de M. Dupuy sera ainsi composé :

Premier ministre et affaires étrangères, M. Dupuy.
Marine, M. Félix Faure.
Guerre, M. Mercier.
Finances, M. Poicarré.
Justice, M. Guérin.
Commerce, M. Barthou.

## Arrestation.

On télégraphie de Dunkerque que l'on a opéré dans ce port l'arrestation d'un nommé Tremblier qui se trouvait à bord d'un navire venant de Buenos-Ayres. Lorsque le navire a été signalé au large, un remorqueur contenant le chef de police de la ville et plusieurs agents en civil, a pris la mer et a abordé le steamer, annonçant au capitaine qu'il y avait à son bord un nommé Tremblier qui était recherché pour meurtre et qu'il ne devait laissé débarquer personne.

Les représentants de la loi ont été admis à bord et deux détectives ont arrêté Tremblier auquel ils ont passé les menottes. La population ayant appris l'arrestation s'était réunie sur le quai pour voir débarquer le prisonnier. Il est âgé d'environ 30 ans.

A la douane, on a fouillé ses malles dans lesquelles on pensait trouver la tête de la personne qui avait été assassinée à Buenos-Ayres et coupée en plusieurs morceaux, mais dont il a été impossible de retrouver la tête.

Tremblier n'était porté que comme ayant trois malles à bord, mais il en avait quatorze qui avaient été embarquées à l'insu de tout le monde. On n'y a trouvé que des monnaies de cuivre pour une somme de 5,000 francs et de la monnaie d'or pour une somme un peu plus considérable. Le prisonnier est très calme.

Il aie être l'auteur de l'auteur de l'assassinat et beaucoup de personnes le croient innocent, disant que s'il eut été coupable il lui eut été facile de prendre un autre steamer et de débarquer dans un port où il eut été moins connu, car bien des personnes se rappellent l'avoir vu à Dunkerque. On dit aussi que s'il eut eu une tête dans sa malle, il aurait pu facilement la jeter par dessus bord pendant la traversée.

## Brésil.

On affirme qu'il y a eu entre les troupes du gouvernement et les rebelles un engagement dont on ignore encore le résultat. Le conseil de l'Uruguay à Montevideo a été mis en prison sur l'ordre du président du gouvernement provisoire. Plusieurs officiers de l'escadre révolutionnaire ont décidé de retourner à Rio et de passer en jugement devant la cour martiale.

Un journal local dit que Mello affirme que la révolution ne fait que commencer et qu'un correspondant de Londres a offert de l'argent aux révolutionnaires s'ils consentaient à rétablir la monarchie. Cette offre a été refusée.

Mello donne l'ordre à la frontière d'empêcher le passage des corps d'armée venant de l'Uruguay.

## Assassinés par des Bandits.

On écrit de Victoria, Mexique, qu'un fermier du nom de Benito Hernandez, sa femme et ses jeunes enfants, ont été massacrés par des bandits. La famille faisait un voyage par terre et se trouvait près du village de Colchastos, dans un défilé désert, lorsque elle a été surprise par les bandits. Celui-ci après avoir assassiné le père et la mère et les trois enfants, les a dépouillés de leurs vêtements et de leurs effets.

Il y a quelques années une dame Menchacos et ses deux filles furent assassinées exactement au même endroit. Les bandits se sont réfugiés dans les montagnes, mais on est presque certain de les capturer.

## Inondations.

On télégraphie de Calcutta que les inondations ont fait de grands ravages dans la province de Kulu. Le Penjab a été inondé. Le général Clark a été par un éboulement et le pays avoisinant a été inondé. On estime à 200 le nombre des personnes qui ont péri.

## Au Chili.

Senor Vicuna, qui avait été élu président du Chili pour succéder à Balmaceda, vient d'être condamné à quinze ans d'exil.

## LA MORT NOUS GUETTE!

Le journal médical anglais *The Lancet* a pour spécialité de découvrir et de dénoncer des périls effroyables dans les actes les plus ordinaires de l'existence. Il a déjà informé ses lecteurs que la mort les guette, embusquée dans les brosses à dents, dans les éponges, les plats à barbe, le lait, les cigarettes et les compartiments de chemin de fer. Sa dernière invitation à la défiance concerne les téléphones, et cette fois ce n'est pas des microbes qu'il s'agit, mais de la foudre. Faire usage d'un téléphone en temps d'orage, c'est compromettre de gaieté de cœur, sinon toujours au trépas, du moins à la surdité et à la cécité. Et le plus inquiétant de l'affaire, c'est qu'on ne peut jamais savoir s'il fait de l'orage. Vous allez tout de suite comprendre pourquoi. Vous êtes à Londres, le ciel est tout bleu. Vous demandez la communication avec Brighton, et vous demandez d'abord à votre correspondant quel temps il fait chez lui. Pas un nuage. A cette heureuse nouvelle, vous vous croyez en sécurité, et vous causez ingénieusement à téléphoner. Or, à ce moment précis, un orage formidable est déchaîné vers le milieu de la ligne, à Redhill, par exemple. Le fil téléphonique vous transmet les effets de la foudre : vous perdez l'ouïe, et votre correspondant la vue. Morale : Ne vous servez jamais d'un téléphone. La science maternelle nous rend vraiment la vie bien difficile.

## CONTAGION PAR LES WAGONS.

Des expériences ont été faites par le conseil de salubrité d'Allemagne sur les germes bactériques contenus dans les wagons de chemins de fer.

Des échantillons de poussière, pris dans 45 compartiments de différents wagons à voyageurs, ont été inoculés à des animaux ; une partie des animaux inoculés sont morts très rapidement par suite de différentes contagions ; les autres ont été tués, de quatre à six semaines après l'expérience ; et de ceux-ci, 3 qui avaient été inoculés avec de la poussière prise, non sur le parquet des voitures, mais sur le plafond, les parois et les coussins, ont montré les signes de la tuberculose. Le chiffre des bactéries relevé est, par pouce carré, de 16,500 dans les wagons de 1re classe, et respectivement de 27,000, 34,400 et 78,800 dans ceux de 2e, 3e et 4e classe.

Le conseil de salubrité a édicté contre ces dangers de contamination des mesures que les administrations des chemins de fer étudient en ce moment.

A la chambrée.

Le Conscrit.—Mon *premier* est employé au Hamman.... mon *second* n'élève pas.... mon *tout* se jette à l'eau de peur de se mouiller.

Le Sergent, *après longue réflexion.*—C'est Gribouille !

Le Conscrit.—Oui.... mais pourquoi ?

Le Sergent.—???

Le Conscrit.—Mon *premier* est *gri* par ce que *gri masse*.... mon *second* est *bouille*, parce que *bouille abaisse*. Voilà pourquoi, sergent, mon *tout* est *Gribouille!*

Les Plus Grands Honneurs ont été décernés, au World's Fair, au DR. PRICE'S CREAM BAKING POWDER

LA PLUS PARFAITE FABRIQUE.

Une poudre de crème de tartre faite du raisin pur, sans ammoniaque, alun et autre ingrédient la falsifiant

40 ANS D'ÉPREUVE

## Le Commerce des Bananes.

Il y a un demi-siècle, la banane était presque une rareté, tout au moins un objet de luxe ; elle est maintenant, aux Etats-Unis, un fruit de consommation courante dans toutes les classes de la société ; on en consomme, bon an mal an, plus de 900 millions. La *Revue scientifique* nous donne, à ce sujet, des détails très intéressants.

—Ce n'est plus, comme naguère, de l'Amérique centrale et de l'Isthme de l'Panama, ou des îles Hawaï que viennent tous ces fruits, c'est de la Jamaïque et de Cuba principalement. La Jamaïque est actuellement le centre pour la culture et le commerce de la banane.

Cette culture n'est pas chose difficile. M. Nicholls, dans *Tropical agriculture*, et M. Humphrey, dans un récent numéro de *Popular Science Monthly*, en indiquent les principes essentiels, et c'est en vérité bien peu de chose. Le bananier s'accommode à peu près de tous les sols, sauf ceux qui sont totalement sablonneux ou entièrement calcaires ; il aime surtout la bonne terre végétale, humide, avec de l'argile ; quelque chose comme le sol que voici :

| | |
|---|---|
| Argile..... | 40 |
| Chaux..... | 3 |
| Humus..... | 5 |
| Sable..... | 52 |

Quiconque a mangé une banane a dû se demander où se trouve la graine. Un fruit n'est dans l'économie de la nature qu'un prétexte à graines, en quelque sorte ; c'est un accessoire, c'est la sauce qui accompagne le poisson.

Le pays d'origine du bananier est exclusivement—malgré quelques doutes émis par Humboldt—dans l'Asie : c'est une plante de l'Inde où, du reste, elle forme des variétés très nombreuses, et elle a dû depuis très longtemps passer de l'Inde aux archipels voisins ; peut-être même a-t-elle pu passer, avec l'homme, à une époque historique, dans l'Amérique, si—la chose est encore douteuse—le bananier existait réellement dans les nouveaux continents avant la découverte de Colomb. Les variétés de bananes sont nombreuses, très nombreuses même ; mais on ne peut en aucune façon se rendre compte de la quantité et de la qualité de celles qui aux Etats-Unis où, en somme, il n'en arrive que deux ou trois. La banane jaune est la plus répandue : c'est la martiniquaise, mais comme elle vient principalement de la Jamaïque, elle reçoit le nom de banane de la Jamaïque. De Cuba et du Centre-Amérique on fait venir une variété plus trapue, à peau ourlée en rouge. Le plantain, fourni aussi par la Jamaïque, ne se consomme guère que sur place, frit ou cuit de quelque façon. Au reste, soit dit en passant, les beignets de banane font un plat doux très estimable.

La culture du bananier n'est possible qu'en raison du mode de reproduction asexuelle de cette plante. Du pied parent, sous terre, des bourgeons, des "yeux", qui émettent des racines et peuvent bientôt mener une vie indépendante. Ces rejetons, séparés de la plante mère et plantés en de bonnes conditions, se développent rapidement : au bout de onze ou dix-neuf mois, ils sont eux-mêmes devenu une plante de quatre mètres environ, avec un régime prêt à cueillir. A peine celui-ci est-il enlevé, le bananier est sacrifié : il ne donnera plus rien, et c'est un des rejetons, formés à son pied, qui le remplace. Dans les plantations bien entretenues, on ne tolère qu'un seul rejeton ; il passe héritier présomptif, et tous les autres sont sacrifiés à mesure qu'ils se montrent, jusqu'au moment où le régime a été cueilli : alors le rejeton conservé prend son développement et remplace le régime, mais on laisse se former un ou plusieurs rejetons pour le remplacer quand il disparaîtra.

Il y a un art de choisir entre plusieurs rejetons ; une sélection judicieuse fait beaucoup pour la prospérité de la culture. Le régime se détache presque en jours en vert et le fruit mûrit comme il peut. Il mûrit parfaitement bien d'ailleurs, et il serait bien inutile de retarder d'un mois ou plus encore la croissance du rejeton le plus avancé pour laisser mûrir le fruit sur l'arbre même : cela ne se fait pas dans les exploitations sérieuses. Au surplus, il n'y a pas de différence entre le fruit qui a mûri dans un hangar ou une boutique et celui qui a mûri sur l'arbre ; en outre, ce dernier ne pourrait pas se transporter ; il est donc indispensable d'agir comme on le fait. Coupée en vert, la banane est résistante ; elle souffre moins des chocs et heurts et supporte dans cet état des déplacements impossibles à tolérer quinze jours plus tard, quand le fruit est mûr. Chaque régime est emballé dans les largeurs disposées dans du bananier, de façon à écarter les heurts si vite suivis de la décomposition du fruit, et transporté à Port-Antonio ou à Port-Morant, pourvu d'une acheté, selon son importance—selon le nombre des "mains" qu'il comporte ou mieux de la sorte les groupes qui forment le régime—par les marchands en gros. En cinq ou six jours, les vapeurs transportent leur chargement — de 12 à 15 ou 20,000 régimes — à New York ou Boston. Le *Jamaica fruit company* approvisionne plutôt Philadelphie. Le transport ne va pas sans quelques risques : il faut veiller à maintenir une température régulière dans la cale où sont emmagasinées les bananes, éviter l'excès de chaleur ou de froid, sans quoi toute la cargaison peut se décomposer ; enfin, à l'arrivée il faut débarquer la précieuse marchandise avec grand soin ; éliminer les régimes avariés et emmagasiner le reste dans des dépôts frais et sombres où le fruit arrive à maturité, sur la place ou après un transport plus ou moins long en chemin de fer. La culture de la banane se fait toute l'année durant, mais le maximum de production est au printemps.

Le *musa sapientum* est, d'après Humboldt, une des plantes les plus productives, la même superficie de terrain produisant en blé 33 livres, en pommes de terre 98 livres, et en bananes 4,000 livres.

C'est sous les tropiques qu'il faut pratiquer la banane, ou du moins c'est sur celle qui a poussé dans ces climats chaudsqu'il faut se faire le jugement. Encore existe-t-il beaucoup de variétés très différentes et certaines sont délicieuses. Celles de la Jamaïque, en somme, consomme à peu près dans toute l'étendue des Etats-Unis, qu'on achète aux petites fruiteries en plein vent des villes, au *boy* qui, panier au bras, parcourt les trains avec un assortiment de fruits, de littérature et de curiosités locales,—il en change selon la région qu'on traverse,—ces bananes sont très agréables au goût, et la consommation en est considérable. Les 12 ou 13 millions de régimes importés annuellement fournissent à peu près 20 bananes par habitant, et la valeur de ceux ci à l'embarquement dépassent $7,240.000.

## L'ITALIE, ARBITRE DU MONDE.

A propos d'une récente convention qui a réglé les sphères d'action de la Grande-Bretagne et de l'Italie, dans l'Afrique orientale, le *Diritto* dit que le gouvernement italien n'a pas l'intention d'entraver l'exécution des pactes que l'Angleterre a stipulé avec la France.

Le *Diritto* s'exprime ainsi :

La France n'ayant rien à craindre de l'Italie dans aucune partie du monde, ferait mieux de s'entendre avec elle pour obtenir dans l'Afrique orientale, d'autres résultats que ceux de ses conventions avec l'Angleterre, par exemple une entente générale européenne, tendant à garantir la neutralité absolue de la mer Rouge, des canaux et des golfes qui y donnent accès, tels que le canal de Suez et le détroit de Perim, avec interdiction à quelque puissance que ce soit d'y élever des fortifications.

En prévision d'un grand conflit dont l'imminence inquiète l'Europe, il conviendrait que la mer Rouge ne put servir à des fins de guerre, comme l'Angleterre pourrait le faire par ses fortifications d'Aden, et au besoin par celles qu'elle pourrait établir à Périm.

La presse française réclame le droit pour la France d'ériger des fortifications dans ces parages.

Aucune puissance ne le permettrait.

Mais qu'en incident de ce genre vienne à se produire, ce serait une excellente occasion pour la diplomatie européenne de fixer l'interdiction absolue de fortifier un point quelconque de la Mer Rouge ou de ses embouchures.

L'Italie doit être la première à mettre cette question sur le tapis.

## LE POURBOIRE.

L'usage du pourboire, d'abord particulier à Paris, et qui ne s'est répandu qu'assez tardivement en province, n'est pourtant pas nouveau dans la grande ville.

Dans les *Tracas de Paris*, de Colletet, ouvrage publié en 1655, on peut lire les vers suivants :

Holà ! garçon ! que quelqu'un monte !
Prenda cet argent et fais ton compte :
Trente au chapons et six en pain.
Deux en fromage et seize en vin.
Dix en ajmbon, est-ce l'affaire ?
Et cinq sols pour la bonne chère.
Sans compter les deux sols pour toy,
Pour te mieux souvenir de moy.

—Savez-vous ce qui donne le plus de satisfaction à une femme ?
—Sa beauté ?
—Non, la laideur